

Lurelu

François Barcelo : Double sens

Isabelle Crépeau

Volume 29, numéro 2, automne 2006

URI : id.erudit.org/iderudit/11534ac

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN 0705-6567 (imprimé)
1923-2330 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Crépeau, I. (2006). François Barcelo : Double sens. *Lurelu*, 29 (2), 11–13.

Tous droits réservés © Association Lurelu, 2006

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]



Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org



(photo : Martine Doucet)



François Barcelo : Double sens

Isabelle Crépeau

François Barcelo est écrivain. À temps plein et jusqu'au bout des ongles. Il aime son métier. Il le pratique avec tout le sérieux d'un enfant qui s'amuse. Toutes catégories confondues, en 2006, c'est huit nouveaux titres de cet auteur qui sont publiés; nombre impressionnant auquel s'ajoutent deux rééditions.

Cette année, il a remporté, avec l'illustratrice Anne Villeneuve, le tout premier Prix TD de littérature canadienne pour l'enfance et la jeunesse pour son roman *Le nul et la chipie* (Soulières éditeur). Ce prix est offert par le Canadian Children's Book Centre et le Groupe Financier Banque TD; la bourse accompagnant ce prix en fait le mieux nanti au pays... Le jury a commenté l'œuvre en ces termes : «Ce roman à deux voix séduit par l'originalité de sa structure, par la qualité de son écriture, par son humour et sa tendresse. Abordant une thématique à la fois actuelle et intemporelle, il favorise la tolérance et le rapprochement des générations dans un récit accessible à un très vaste public.»

L'envers de l'endroit

Comme sa mère écrivait, il semblait tout naturel au jeune Barcelo de faire de même. Trois années de suite, entre l'âge de quinze et dix-huit ans, il participera au concours des jeunes auteurs de Radio-Canada. Il y remporte même un prix, qui l'encourage à persévérer.

«Puis, vers dix-neuf ou vingt ans, j'ai écrit deux romans qui n'ont pas été publiés et qui ne le méritaient pas non plus, mais qui s'étaient quand même rendus en finale du prix du Cercle du livre de France, le principal prix littéraire sur manuscrit à cette époque. J'ai ensuite commencé à travailler en publicité. Là, c'était le dilemme : le type qui passe toute sa journée à écrire et qui rentre

à la maison pour écrire encore : c'est un peu comme le facteur qui va prendre une marche pour se reposer!»

Pendant un certain temps, il abandonne presque l'écriture, se contentant d'écrire un vague premier chapitre de temps à autre, sans y donner suite. C'est seulement à l'âge de trente-cinq ans qu'il s'y met avec plus de sérieux. Cinq ans s'écouleront avant que son premier roman, *Agénor, Agénor, Agénor et Agénor*, ne soit publié.

«J'ai mis assez longtemps avant de le terminer : d'abord parce que je travaillais en même temps et aussi parce que c'était un roman plutôt volumineux : la première édition fait tout de même cinq-cents pages. J'ai mis environ quatre ans à terminer ce texte et ça a pris beaucoup de temps avant qu'il soit publié. J'avais donc déjà trente-neuf ans quand j'ai vu mon premier roman édité!»

Il a ensuite commencé à publier très régulièrement. Mais au bout d'une dizaine d'années à œuvrer à la fois comme romancier et rédacteur publicitaire, il choisit d'abandonner complètement son travail de concepteur publicitaire pour écrire à temps plein.

«Mais un roman par année, ça en laisse du temps libre! Et quand j'en publiais deux, cela s'avérait catastrophique : les critiques n'avaient plus envie de parler de moi. Encore un Barcelo! J'ai donc songé à me diversifier en côtoyant d'autres genres littéraires : j'ai commencé à écrire pour la «Série Noire», j'y ai d'ailleurs été le premier québécois publié. Puis François Gravel m'a suggéré d'écrire pour les jeunes et je l'ai pris au mot. J'avais des petits-enfants qui avaient l'âge de lire, alors j'ai écrit le premier de la série «Momo de Sinro».»

Cette série raconte avec un humour pétillant les aventures d'un petit garçon qui relève avec enthousiasme tous les défis de la vie. François Barcelo, en y mettant l'ac-

cent sur ces premières fois si importantes, parvient à y raconter, sans complaisance et sans moralisme, des histoires de joyeuses réussites, de succès divertissants et de persévérance heureuse. Il y dépeint aussi une bien belle relation de complicité entre l'enfant et son vieux voisin. La série compte maintenant sept titres.

S'y sont ajoutés des albums avec la série «Petit héros» et plus récemment avec *Les pas de mon papa*. Le roman *Le nul et la chipie*, pour lequel il a remporté le Prix TD, sera aussi suivi par un deuxième du même ordre, avec des personnages différents, mais suivant ce même concept d'un récit à deux narrateurs : *La fatigante et le fainéant*.

François Barcelo est entré en littérature jeunesse pour y rester. Il apprécie écrire à l'intention des deux publics : «Pour un romancier comme moi, c'est très intéressant de pouvoir me lancer dans des genres plus brefs. Si je bloque sur un roman par exemple et que je ne veux plus en entendre parler pour un temps, je ne suis pas obligé de m'abstenir d'écrire. J'écris un autre Momo! Deux ou trois semaines pour écrire le premier jet me permettent de reprendre confiance en mes moyens et de retrouver le gout d'écrire. C'est très commode!»

Jekyll et Hyde

Qu'il écrive ses joyeuses histoires pour jeune public ou un de ces polars à l'humour cruel, le travail d'écriture reste le même. L'auteur fait d'abord un premier jet sans dresser de plan et sans se relire. Juste pour mener ses personnages au bout de leur histoire. Cette étape lui demande environ deux semaines pour un roman jeunesse et deux mois pour un roman adulte.

Il explique : «L'important est de ne pas lâcher mes personnages, et surtout d'éviter de me relire à mesure. Si je relisais ce que



j'ai fait la veille, je ne pourrais pas avancer dans le récit puisque tout mon temps irait à la correction. En plus, ça démolirait mon moral de m'apercevoir que ce que j'ai écrit la veille est absolument nul quand j'étais persuadé que c'était génial. Je réserve ce choc-là pour la fin quand le brouillon est terminé. Là, je me relis et effectivement c'est un peu affligeant de voir à quel point je peux mal écrire parfois.»

Il aime s'installer à l'étranger pour cette étape cruciale de l'écriture. Ça lui permet de travailler plus intensément et sans interruption.

Ensuite l'auteur se consacre au long travail de réécriture. «Pour moi, c'est essentiellement de la relecture. Cinq, dix ou quinze fois directement à l'écran de l'ordinateur pour commencer. Au début, c'est très informel et il y a un tas de problèmes. C'est très démoralisant. Parfois même, au bout de deux ou trois semaines de travail, je vais mettre tout ça de côté pour trouver quelque chose de plus intéressant à faire! Mais à force d'y travailler, ça commence enfin à avoir de l'allure. Je me convaincs alors que c'est très bon! Je l'imprime. Je prends mon petit crayon rouge et... Ah! misère! Il y a encore beaucoup de travail à faire... moi qui pensais l'envoyer tout de suite à l'éditeur... Quand, enfin, je ne trouve qu'une dizaine de corrections sur deux-cent-cinquante pages, je peux enfin l'expédier.»

Si la technique demeure la même, le résultat, lui, est spectaculairement différent selon le public ciblé : «J'aime bien dire que je suis une espèce de Docteur Jekyll et Mister Hyde de la littérature québécoise... D'un côté, j'écris des choses horribles comme *Cadavres*, et de l'autre, mes textes pour la jeunesse mettent de l'avant des valeurs plutôt positives. Une bibliothécaire a été jusqu'à relever huit valeurs dans mon premier Momo... J'en ai presque rougi de

honte! Moi qui aime bien être un peu cynique et méchant! Quand on écrit des livres jeunesse, on se transforme un peu! J'ai en quelque sorte une double personnalité : je peux être très méchant et écrire des vacheries abominables, et je peux être vraiment gentil... C'est comme dans mes rapports avec les autres, je me conduis à l'occasion comme un triple salaud et parfois je suis un homme absolument charmant. Ça correspond à ma personnalité!»

Se retient-il d'écrire des horreurs dans ses romans jeunesse ou évite-t-il d'aborder le côté fleuri de la vie dans ses romans adultes? Pour lui, la question ne se pose pas en ces termes. Mais les gentils ne semblent pas l'inspirer le moins du monde. Il se dit persuadé que le roman adulte doit nécessairement parler du mal et que ses personnages doivent donc être au moins partiellement mauvais. Il ajoute : «Les gens parfaits ne m'intéressent pas. Chez les adultes comme chez les enfants, au fond. Dans *Le nul et la chipie*, on m'a reproché une scène. Le grand-père demande à sa petite-fille si elle a eu ses menstruations, et elle lui réplique : "Et toi, est-ce que tu baisses souvent?"» Dans le livre jeunesse, il doit aussi y avoir des préoccupations adultes, mais présentées autrement. Je n'écris pas des contes de fées!»

Recto verso

Avec tous ces titres qui sortent cette année, on entendra beaucoup parler de François Barcelo cet automne. Mais les critiques, bonnes ou mauvaises, la gloire éphémère du moment ou même la satisfaction de voir le premier exemplaire imprimé ne le touchent plus autant qu'à ses débuts. Si certaines satisfactions se sont émoussées au fil du temps, reste qu'avoir terminé un livre demeure son plus grand bonheur d'écrivain, ce moment très précieux où il le laisse enfin partir...

«Je m'aperçois que, oui, je suis devenu un écrivain à plein temps. Mais c'est très facile d'être écrivain à plein temps! De faire beaucoup d'argent l'est moins... Mais écrire, c'est facile. C'est très divertissant d'inventer des histoires et je m'amuse beaucoup. En plus, c'est un métier portable. Je peux aller m'installer n'importe où dans le monde. L'ordinateur est un outil absolument merveilleux : j'aurais besoin de trois grosses malles pour transporter tous les dictionnaires et les encyclopédies que j'ai dans mon portable!»

Lui reste-t-il des rêves à accomplir? Je crois que la question ne lui plaît pas. Y avait-il un brin de tristesse dans sa réponse? Une certaine incrédulité, en tout cas... «Des rêves? Mais j'ai soixante-quatre ans! Je vais avoir la pension de vieillesse en janvier prochain! Je ne sais pas... Avoir un grand succès? Non, plutôt avoir un livre qui ajoute à la littérature... qui puisse devenir une sorte de classique...»

Il reste un instant songeur. Mais il ajoute, souriant : «Mais si ça n'arrive pas, ce n'est pas plus mal. J'aime ce que je fais.»



François Barcelo a écrit pour la jeunesse :

Les romans et miniromans :

- La fatigante et le fainéant*, Soulières éditeur (à paraître).
- Pince-nez, le crabe en conserve*, ill. Nadia Berghella, Éd. du Phœnix (nouv. édition), 2006.
- Le nul et la chipie*, Soulières éditeur, coll. «Chat de gouttière», 2004.
- Chez Québec Amérique, dans la collection «Bilbo» :
 - Première étoile pour Momo de Sinro*, 2006.
 - Premier rôle pour Momo de Sinro*, 2005.
 - Premier voyage pour Momo de Sinro*, 2002.
 - Première enquête pour Momo de Sinro*, 2002.
 - Première blonde pour Momo de Sinro*, 2001.
 - Premier trophée pour Momo de Sinro*, 2000.
 - Premier boulot pour Momo de Sinro*, 1998.



Extrait

Qu'est-ce que je peux faire avec Gabrielle, aujourd'hui?

J'ai apporté mon maillot de bain. Nous pourrions aller à la piscine. Mais ça ne remplira pas la journée. Qu'est-ce qu'on peut faire d'autre ensemble?

Nous n'avons pas du tout les mêmes goûts. Elle est écolière, je suis retraité. Elle est énervée, je suis calme. Elle a une tête de linotte, je suis réfléchi. Bref, nous n'avons rien en commun, à part une fossette au menton.

Je pourrais lui proposer qu'on lise, tout simplement, chacun dans un fauteuil.

Il y a là, dans la bibliothèque, un rayon entier de livres que je lui ai donnés à Noël ou à son anniversaire. Je serais très surpris qu'elle les ait tous lus.

Mais qu'est-ce que ma fille va penser lorsqu'elle rentrera à la fin de la journée? Elle va demander à Gabrielle ce que nous avons fait aujourd'hui. Et Gabrielle va répondre : «On a lu des livres.»

Ma fille va trouver que je suis un grand-père indigne, qui impose ses goûts à sa petite-fille au lieu de chercher à faire avec elle des choses qui l'intéressent. Déjà, elle me reproche de ne lui donner que des livres.

Il faut que je trouve mieux. Tiens, la canicule me suggère une idée...

François Barcelo, *Le nul et la chipie*,
Soulières éditeur, 2004, p. 20-21.

13

Les albums :

Les mains de ma maman, ill. Marc Mongeau,
Éd. Imagine (à paraître).

Les pas de mon papa, ill. Marc Mongeau, Éd. Imagine,
2005.

Aux 400 coups, tous illustrés par Marc Mongeau :

Petit héros s'habille tout seul (à paraître).

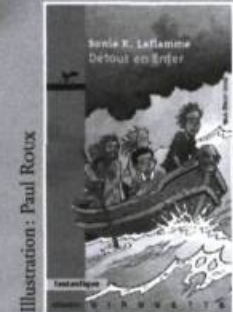
Petit héros monte les escaliers (à paraître).

Petit héros fait pipi comme les grands, 2004.

Petit héros fait ses premières dents, 2004.

Petit héros dit ses premiers mots, 2002.

Petit héros fait ses premiers pas, 2002.



Automne 2006 : collections « ADO » et « GIROUETTE »

Bye-bye, les parents!
M.-A. CLERMONT (dir.)
240 pages – 12,95 \$
ISBN : 2-89537-121-0

L'ombre de l'oubli
Anne JUTRAS
224 pages – 11,95 \$
ISBN : 2-89537-120-2

Anca
Michel LAVOIE
320 pages – 24,95 \$
ISBN : 2-89537-118-0

La cafetière de
monsieur Latour
Michel LAVOIE
120 pages – 9,95 \$
ISBN : 2-89537-115-6

Détour en Enfer
Sonia K. LAFLAMME
240 pages – 12,95 \$
ISBN : 2-89537-119-9

WWW.VENTSDOUEST.CA